

puisque tous les préparatifs étaient surtout pour cette seconde partie de la journée.

Jusque-là, tout marchait à merveille, mais l'heure du sermon approchait et aucun prédicateur ne s'était encore annoncé.

Sur ces entrefaites, un prêtre sonnait à la porte du prebytere. La servante s'empressa d'ouvrir, et le nouveau venu lui dit :

— Vous avez grande cérémonie ce soir, paraît-il; je suis envoyé pour y donner le sermon, mais comme il n'est pas l'heure encore, je vais me reposer un peu ici, où l'on viendra me prévenir.

Au lieu de se reposer au salon, il pénètre dans la cuisine, et dit familièrement :

— Je vois que l'on veut bien recevoir les invités, car on leur prépare un vrai festin.

Il se permet de découvrir les casseroles dans lesquelles mijotaient les mets destinés au repas. Puis il ajoute :

— Il n'y a pas à dire, vous vous entendez à la chose, je vous fais mon compliment, on peut être tranquille de ce côté, votre fricot sent bon, cela promet.

Il se retire ensuite au salon comme pour y réfléchir.

La servante en profite pour se rendre vite à la sacristie, où elle fait venir M. le curé.

— Monsieur le Curé, votre prédicateur est arrivé.

— C'est une bonne nouvelle, dit M. le curé.

Et la servante ajoute aussitôt :

— C'est en tout cas un singulier personnage; au lieu d'attendre dans le salon, il est venu à la cuisine, il a découvert les plats et fait des réflexions de toutes sortes; avec cela, il a un accent d'Auvergnat! Je crois, Monsieur le Curé, que vous avez été mal servi.

Et sans laisser au pasteur le temps de répondre, elle ajoute bien vite :

— Je me sauve à ma cuisine.

Après de telles paroles, les pensées de M. le curé furent bien mêlées. Il était content d'avoir un prédicateur, mais il était loin aussi d'être rassuré sur la manière dont celui-ci remplirait sa mission.

Rentré dans l'église, il se rend compte que tout se passe bien et en sort pour aller chercher son prédicateur. Dès que celui-ci l'aperçoit, il s'empresse de lui dire :

— Vous attendez quelqu'un pour prendre la parole à une grande cérémonie, je vous suis envoyé par mon supérieur dans ce but. J'arrivais au couvent il y a quelques heures à peine, et on me dit : "Vous êtes attendu à telle paroisse, partez, car vous n'avez que le temps de vous y rendre." Je suis parti sans même remonter à ma cellule, et me voici!...

— Soyez le bienvenu, mon Père; je puis vous dire que vous m'obligez grandement, car je me voyais au moment de n'avoir personne, et je l'aurais beaucoup regretté.

— Monsieur le Curé, n'ayez plus d'inquiétude, je n'ai pas eu le temps de préparer mon sermon, mais tout ira bien quand même.

— Je dois vous avertir, mon Père, que vous allez avoir un nombreux auditoire, et en particulier des personnes distinguées.

— Croyez-moi, Monsieur le Curé, tout ira bien.

M. le curé le conduit à la sacristie; mais malgré ses paroles rassurantes, il s'inquiétait pourtant.

Le religieux dépose le vêtement noir qui recouvre sa robe blanche, entre à l'église, adore le Saint Sacrement et accompagne le suisse, qui le conduit à la chaire.

Voici le prédicateur en chaire; sa haute taille, son vêtement blanc, son attitude simple et modeste font bonne impression. Cette impression est encore augmentée par la vue d'un signe de croix fait avec une gravité remarquable.

Sur un ton aimable et presque familier, le prédicateur complimente la paroisse qui offre un si beau spectacle, puis s'adresse à l'auditoire, si recueilli et si nombreux, et à ceux surtout qui prennent une large part à la cérémonie. Après ce court préambule, il commence son sermon sur un ton vraiment oratoire.

Dès les premiers mots, il annonce qu'il va parler des objets de la fête pour dire :

1o Ce que l'église fait pour ses cloches.

2o Ce que les fidèles doivent faire pour elle.

Il développe ces deux idées d'une manière claire, dans un langage pur et distingué, et parfois il a des accents si pénétrants, qu'il inspire à ceux qui l'écoutent une véritable émotion.

Par ces termes si bien choisis, par la facilité avec laquelle il s'énonce, il tient ses auditeurs pendant une demi-heure sous le charme entraînant de son éloquence.

Lorsqu'il descend de la chaire, on regrette que ce soit fini; plus d'un assistant se permet même de dire tout bas à son voisin :

— Je n'ai jamais entendu si bien prêcher.

Le Père se place près des cloches pour voir toute la cérémonie qui commence aussitôt. Il suit avec attention les prières et tout ce qui constitue la bénédiction des cloches, car bien qu'on leur donne des noms, on ne les baptise pas, on les bénit.

Il était un peu surpris de voir les parrains et marraines faire parler pour la première fois leurs filleules; il remarqua que les marraines en faisaient bien légèrement tinter le battant, comme si elles craignaient de leur faire mal, tandis qu'en revanche les parrains faisaient rendre à l'airain sacré un bruit retentissant, ce dont les paroissiens furent enchantés.

La cérémonie prenant fin, le religieux remet son vêtement noir; M. le curé veut le complimenter, mais il en est aussitôt empêché par cette phrase :